

—Eh bien, Joachim, cette belle dame veut devenir ta mère, et en disant ces mots, la vieille jette ses bras autour du cou de l'enfant.

Les yeux de Joachim s'ouvrent tout grands; sur ses lèvres se remarque une contraction singulière, mais il ne répond rien.

—Tu sais, poursuit-elle: ton père doit aller toute la journée au travail et ne peut s'occuper de toi. Auprès de moi, tu ne peux plus rester, car le propriétaire ne veut pas avoir d'enfants ici.

—Mais je ne lui fais pas de mal, moi.

La vieille sourit ironiquement.

—Tu ne peux pas comprendre cela, Joachim. Enfin je suis heureuse de voir que tu vas volontiers chez la belle dame. Tu sais, le bon Dieu ne lui a pas donné d'enfants: cela la rend triste, elle veut t'avoir pour fils. Elle t'aime beaucoup. Assurément tu seras heureux auprès d'elle.

Une voiture vient de s'arrêter devant la maison.

—Ah! mon Dieu! la voila! Joachim, sois bien sage et bien aimable avec la belle dame.

Des pas précipités se font entendre dans le corridor, on frappe quelques coups nerveux à la porte et une dame grande et élancée, d'environ quarante-cinq ans, entre dans l'appartement. Sur son visage noble et pâle se reflète une ombre de mélancolie. Ses yeux parcourent la chambre et n'apercevant pas l'enfant, prennent un air de tristesse.

—Eh bien, madame Gebhard, demande-t-elle d'un voix craintive et étouffée, quelles nouvelles pouvez-vous me donner?

—Très bonnes, réplique la vieille.

Et en même temps, elle appelle l'enfant qui était allé se cacher derrière la porte. La dame ouvre les bras et se baisse, souriante; le petit, un peu timide, hésite... Soudain, avec un léger cri de joie, il vole dans les bras qui se tendent vers lui.

Ravie à la vue d'une telle spontanéité, la comtesse couvre la petite tête blonde de ses baisers et s'écrie:

Oh! mon amour, mon amour, mon bien cher Joachim!

(A suivre.)